

---

M A N U S C R I T

---

## ***LE LOCATAIRE***

**de Malmfrid Hovsveen Hallum**

**traduit du norvégien par Terje Sinding**

**cote : NOR19N1172**

**année d'écriture de la pièce : 2018  
année de traduction de la pièce : 2019**



**Pièce traduite avec le soutien de l'Association des auteurs dramatiques norvégiens (Norske Dramatikeres Forbund).**

M. H. Hallum

## Le Locataire

Traduit du norvégien par

Terje Sinding

La pièce est inspirée du roman *Leigjandinn* (1969) de Svava Jakobsdottir

Pièce traduite avec le soutien de  
l'Association des auteurs dramatiques norvégiens  
(Norske Dramatikeres Forbund).

© Songbird Agency

<https://www.songbirdteater.com/contact>

LA FEMME  
L'HOMME  
L'ÉTRANGER  
UNE VOIX

*Une île au milieu de l'océan. Une ville située près d'une base militaire. Un appartement dans un immeuble ancien. Dans l'appartement, un séjour, une cuisine, une chambre, une salle de bain et un couloir.*

## I

*Il a cessé de neiger.*

*L'Homme (43 ans) est assis dans la cuisine. Il lit un journal en buvant du café. Vêtue d'une robe de chambre, la Femme (42 ans) est debout près du plan de travail. Sur le plan de travail, une oie entière. Sur une des plaques de la cuisinière électrique, une cafetière.*

### LA FEMME

Quand les gens me demandent où nous en sommes avec la nouvelle maison, je réponds que les choses avancent. Mais c'est long. Il reste encore plein de travaux ; la maçonnerie, ça ne se fait pas tout seul. Et quand est-ce qu'on va emménager ? Avant Noël, je réponds. On va fêter Noël dans la nouvelle maison. Qu'est-ce que je fais ici ? Parfois je me demande si je suis vraiment là. – Ah, le café ! (*Elle allume la plaque électrique.*) Et un terrain en bordure de mer, disent les gens ; dans le nouveau quartier, tout le monde n'a pas la chance d'avoir un terrain en bordure de mer. Oui, quand on a signé on était fous de joie. Un terrain parfaitement délimité en bordure de mer. Bien sûr, il reste encore de vieilles constructions de l'époque où les gens se foutaient de l'esthétique, où on avait le droit d'installer des poulaillers dans les arrière-cours. Et même d'y élever des porcs. Vous imaginez les odeurs ? Mais ça va être démoli. Et une route nous sépare des vieilles baraques, une route assez large, difficile à franchir. Tout n'est pas terminé, il y a encore des grues et des pelleteuses, et il reste à faire le crépi et les peintures. Mais on a commencé à s'occuper du jardin, on a semé du gazon et tracé des allées, et on a consulté des professionnels pour savoir quelles plantes supportent l'air maritime, quels arbres résistent au froid. Mais ça prend du temps. Et je ne suis pas tranquille tant que je ne suis pas chez moi. On n'est pas libre tant qu'on n'est pas propriétaire de son logement. Mais si on arrive à emménager avant Noël...

*L'Homme se lève et s'en va.*

*La Femme enlève la cafetière de la plaque de cuisson.*

Tout ça, je l'ai raconté tant de fois que les voisins s'attendent à nous voir déménager bientôt. Peter ? Peter ?

*On entend la porte d'entrée claquer.*

Peter ?

*La Femme sort dans le couloir. Un Étranger (25 ans) vient de franchir la porte d'entrée. Il tient une valise dans une main et porte une chemise blanche fraîchement repassée, un pantalon à plis et un manteau. Il est rasé de près et ses cheveux sont coupés courts. Il est très beau. Il boite. La Femme serre sa robe de chambre autour d'elle.*

L'ÉTRANGER

La porte était ouverte.

LA FEMME

Je ne suis pas habillée.

L'ÉTRANGER

Je vous dérange ?

LA FEMME

Comme vous voyez...

L'ÉTRANGER

Ça n'a pas d'importance.

LA FEMME

Que voulez-vous ?

*L'Étranger lui montre le badge qu'il porte en sautoir.*

*Silence.*

Vous êtes sûr de ne pas vous être trompé ?

*L'Étranger lui tend un papier.*

C'est bien ici, mais...

*L'Étranger pose sa valise, descend la fermeture Éclair de son manteau, se met devant la glace, passe une main dans ses cheveux et desserre le nœud de sa cravate.*

Je ne suis pas habillée, et...

L'ÉTRANGER

Bien sûr. Prenez votre temps.

*La Femme va dans la chambre, ferme la porte derrière elle, tourne la clé et vérifie que la porte est bien fermée. Elle s'habille à la hâte. L'Étranger suspend son manteau à un cintre, se promène dans l'appartement, touche des objets. Dans la cuisine, il tourne les boutons du poste de radio. Quand la femme revient, elle trouve l'Étranger assis par terre devant le poste de radio. Il le démonte avec des outils qu'il sort de sa valise.*

LA FEMME

La radio ne marche pas ?

*L'Étranger défait la plaque au dos de l'appareil. Une lampe explose. La femme sursaute. L'Étranger revisse la plaque, rebranche l'appareil et l'allume. Il pose ses outils.*

L'ÉTRANGER

Voilà. Comme ça, c'est mieux.

LA FEMME

Je ne savais même pas qu'elle était en panne. (*Elle fait disparaître quelques miettes de pain dans l'évier.*) Vous m'excuserez ; on s'est levés tard ce matin et je n'ai pas eu le temps de faire grand-chose. De faire quoi que ce soit, à vrai dire. Et on n'a pas eu de visites depuis longtemps. Qu'est-ce que je peux vous offrir ? Du café ?

L'ÉTRANGER

Je ne voudrais pas vous déranger.

LA FEMME

Mais ça ne me dérange pas.

L'ÉTRANGER

Un verre d'eau, peut-être...

LA FEMME

Un verre d'eau... Il faut que je la laisse couler. Avec un glaçon ?

L'ÉTRANGER

Volontiers.

LA FEMME

C'est l'eau la plus pure du monde. Tant qu'elle est fraîche, en tout cas.

L'ÉTRANGER, *regardant par la fenêtre*

Aucune lumière aux fenêtres.

LA FEMME

En été, beaucoup de gens enduisent les vitres de liquide vaisselle et posent du papier alu par-dessus. Après, ce n'est pas facile à enlever... Du coup, le papier alu finit par rester là toute l'année...

*Silence.*

L'ÉTRANGER, *avec un mouvement de tête en direction de l'oie posée sur le plan de travail*

Votre mari est chasseur ?

LA FEMME

Non, pas du tout. Cette oie, je l'ai trouvée au rayon surgelés. Elle vient d'Écosse. D'ailleurs, elle n'est pas bien plumée, il reste encore du duvet sur les ailes...

L'ÉTRANGER

Je peux ? N'hésitez pas à dire non.

LA FEMME

Quelque chose ne va pas ?

L'ÉTRANGER, *prenant un couteau posé sur le plan de travail*

En principe, on doit le faire tout de suite après l'avoir tirée.

LA FEMME

Je ne pense pas qu'on l'ait tirée...

L'ÉTRANGER

D'abord, vous posez l'oiseau sur le dos. Puis vous détachez les ailes. En coupant le long de l'os. Comme ça. Le long de la ligne blanche. Bien au milieu. Puis vous glissez votre couteau derrière l'os de la fourchette. Vous sentez quelque chose de dur, là ? Au niveau de la cage thoracique ? De cette manière, vous récupérerez un maximum de chair. Puis vous retournez l'oiseau. Vous appuyez sur les articulations. Les cuisses se déboitent. Vous glissez votre couteau derrière l'os, comme vous l'avez fait pour le bréchet, vous tendez la peau, vous découpez tout autour et vous détachez les cuisses. Et vous décollez les chairs. Pour finir, vous reconstituez l'oiseau et vous le posez dans le plat de cuisson. Le gras de la peau me fait plus penser à un rôti de porc qu'aux oiseaux que je vois dans les jardins publics.

LA FEMME

Elle vient d'Écosse. Pas d'un jardin public...

L'ÉTRANGER

Toutes les recettes de porc s'appliquent également à l'oie, d'après ce qu'on dit.

*Silence.*

*L'Étranger va dans le séjour. La Femme le suit.*

LA FEMME

Oui, ce n'est pas bien grand. Mais c'est provisoire. On est locataires, en attendant que notre maison soit finie de construire. Ici, c'est trop petit. Oui, vous voyez. Mais faire construire, c'est long. On veut que tout soit prêt avant d'emménager. Et ça prend du temps. On est très pointilleux. Beaucoup de gens font l'erreur d'emménager avant que tout soit prêt. Et ils découvrent des malfaçons... On veut que tout soit parfait. Mais on a hâte de s'installer, d'être chez nous.

*L'Étranger ramasse les coussins qui s'entassent sur le canapé et les pose sur un fauteuil. La Femme le suit, tapote les coussins. Elle range les journaux et les magazines qui traînent sur la table basse.*

LA FEMME

Oui, on n'a pas eu de visites depuis longtemps...

*L'Étranger vérifie soigneusement la souplesse du canapé et s'y allonge. Puis il se redresse.*

L'ÉTRANGER

Je n'ai pas besoin d'une chambre à moi.

LA FEMME

Que voulez-vous dire ?

L'ÉTRANGER

Je n'ai pas besoin d'une chambre à moi. Je ne voudrais pas vous déranger.

*L'Étranger commence à déplacer le canapé. Il manque de renverser la table basse, mais la Femme la rattrape de justesse.*

LA FEMME

Pour nous, le canapé était quand même mieux contre le mur...

*L'Étranger renverse un cendrier posé sur une table d'appoint.*

C'est l'avantage des tapis. De toute façon, j'avais l'intention de passer l'aspirateur. Alors, quelques saletés de plus ou de moins... Mais j'aurais dû vider le cendrier, bien sûr. Ou le poser sur l'évier, puisqu'il était plein. Et puis, vraiment, il faudrait que j'arrête de fumer. Je regrette d'avoir commencé.

*Ils transportent le canapé dans le couloir.*

Quand on déplace les meubles, il y a forcément de la casse.

*L'Étranger pousse le canapé contre le mur du couloir et glisse sa valise en dessous. Il s'y allonge sans enlever ses chaussures. La Femme commence à ramasser les mégots.*

*La Femme va dans la cuisine sans faire de bruit. Elle étale une nappe blanche damassée sur la table, reste un moment à la contempler, puis finit par l'enlever. À la place, elle y met une nappe à carreaux. Elle l'enlève à son tour et la remplace par une nappe d'une couleur indéfinie. Puis elle commence à mettre le couvert.*

*On entend claquer la porte d'entrée.*

LA FEMME

Qui c'est ?

L'HOMME

C'est moi. Il y a eu une coupure d'électricité ?

*L'Homme entre, pose sa valise, baisse la fermeture Éclair de son manteau et desserre le nœud de sa cravate.*

LA FEMME

Il est entré sans frapper.

L'HOMME

Qui ça ?

LA FEMME

Lui.

L'HOMME

Qui ça, lui ?

LA FEMME

Lui.

*Silence.*

L'HOMME

Il est entré comment ?

LA FEMME

Il est entré sans frapper, je te dis.

L'HOMME

Et moi qui pensais que le canapé ne tiendrait pas dans le couloir.

LA FEMME

Bien sûr, j'étais dans la cuisine quand il est arrivé...

L'HOMME

Ou alors le couloir s'est élargi ?

LA FEMME

- mais je suis certaine qu'il n'a pas frappé.

L'HOMME

C'est qui ?

LA FEMME

Il ne fait pas mine de vouloir partir, et...

L'HOMME

Alors il va dîner avec nous ?

LA FEMME

Je suppose que oui.

L'HOMME

Je vais lui dire bonjour.

*L'Homme se dirige vers le canapé. L'Étranger se lève. Les deux hommes se serrent la main. La Femme met le couvert pour une troisième personne.*

LA FEMME

C'est prêt. Si tu veux... si vous voulez bien vous asseoir...

*Les hommes s'assoient aux deux extrémités de la table. La Femme apporte un plat de légumes verts et de pommes de terre. Elle se met à la gauche de l'Étranger et se penche vers lui pour lui présenter le plat.*

L'HOMME

Ça sent bon.

LA FEMME

Servez-vous.

L'ÉTRANGER

Je ne voudrais pas vous déranger.

LA FEMME

Ici, c'est comme ça. C'est à l'invité de se servir en premier.

L'HOMME

Ma chérie...

LA FEMME

C'est pourtant comme ça qu'on fait, non ?

L'HOMME

S'il te plaît...

LA FEMME

Pardon.

*La Femme fait le tour de la table, se met à la gauche de l'Homme et se penche vers lui pour lui présenter le plat.*

L'HOMME

Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

LA FEMME

Allons, j'ai l'air ridicule...

*Elle pose le plat au milieu de la table.*

Je pose le plat ici. À la bonne franquette. Comme ça, chacun pourra se servir.

L'HOMME

Il n'y a que des légumes verts et des pommes de terre ?

LA FEMME

Eh bien...

L'HOMME

Je préfère attendre la viande.

*La Femme s'assied, se sert, commence à manger. L'Étranger va chercher une boîte de soupe en conserve. Il l'ouvre et en boit le contenu. Puis il s'essuie la bouche avec sa serviette.*

L'ÉTRANGER

Ça vous ennuie si je fume une cigarette ?

L'HOMME

Pas du tout. On fume toujours ici. Dehors il fait trop froid. Et quand on ouvre la fenêtre, c'est pire.

LA FEMME

En effet.

L'ÉTRANGER

Oui ?

LA FEMME

Non. Non ; je veux dire...

L'ÉTRANGER

Il fait toujours aussi froid ici ?

LA FEMME

Parfois, en plein été, on a quelques semaines de...

L'HOMME

Je ne sais pas...

LA FEMME

En tout cas, les journées sont plus longues.

L'HOMME

Mais il faut bien se couvrir.

LA FEMME

Ce ne sont pas des températures tropicales, c'est certain.

L'HOMME

Il faut s'attendre à toutes sortes d'intempéries.

LA FEMME

Et c'est parmi les endroits du pays où la foudre en boule frappe le plus.

L'HOMME

On doit faire attention en ouvrant les fenêtres, si vous voyez ce que je veux dire.

L'ÉTRANGER

Merci beaucoup.

L'HOMME

Je vous en prie, ce n'est rien.

*L'Étranger quitte la table, sa cigarette à la main. Il s'allonge sur le canapé. L'Homme s'assied sur une chaise et essaie de lire. La Femme débarrasse la table ; elle va et vient entre le séjour et la cuisine. L'Homme allume la télévision. La Femme enlève la nappe et la range dans le placard.*

DES VOIX à la télévision

...

*L'Homme change de chaîne.*

DES VOIX à la télévision

...

*L'Homme change de chaîne.*

DES VOIX à la télévision

...

*L'Homme change de chaîne.*

LA FEMME

La radio marche, de nouveau.

L'HOMME

Elle était en panne ?